

ce mot se prend ordinairement \* (t. 3. p. 135); lorsqu'il traite de délire & sans aucun ménagement pour St. Thomas, le sentiment de *creatione ab æterno* \*\* (t. 3. p. 193 &c). Il y a quelques fautes d'impression; telle que *moveris* pour *movetur* (t. 2. p. 41); *chiffres romains* au lieu de *chiffres arabes* (p. 1 de l'Avertissement); une omission importante (t. 2. p. 99) que nous avons suppléée dans le passage tel qu'il est rendu dans le second extrait.

\* Je suis tenté de croire que ce passage a été inféré par une main étrangère. *La pensée* (est-il dit dans cet endroit) *n'est que la conscience du sentiment & le retour sur son état actuel.* Il n'y a ni conscience ni retour dans la brute. Elle sent, mais elle ne fait pas qu'elle sent; elle ne fait nul retour sur ce qui se passe en elle. Il est vrai que le mot *actuel* circonscrit & corrige un peu cette assertion; mais elle est au moins obscure, & l'auteur la réfute lui-même p. 166. « Chez l'animal la douleur n'est que celle des sens » & du moment; jamais la réflexion n'a troublé ses plaisirs, ni ajouté à ses douleurs. »

\*\* Peut-être l'auteur ne fait-il pas que St. Thomas a soutenu la possibilité de cette création *ab æterno* (quoiqu'il l'ait niée dans le fait); car il n'en veut qu'aux philosophes. Du reste il est apparent que St. Thomas n'a point ici raisonné avec la justesse ordinaire; mais je voudrais traiter avec plus de ménagement une erreur qui seroit commune à des bavards & à un grand homme.

